ADRESSE

Au Révérend Messire Louis Théophile Fortier, Archi-Prètre et Curé de la Paroisse de St. Jean Baptiste de Nicolet.

NICOLET, 21 MAI, 1857.

Monsieur,

C'est avec des sentimens d'un bien sincère regret que nous soussignés vos humbles et respectueux paroissiens, avons appris votre prochain départ pour l'Europe.

Nous étions loin de penser que vous dussiez nous quitter sitôt pour entreprendre un si long voyage et vous exposer aux périls de toute sorte qui existent sur l'ocean et dans le vieux monde.

Il a fallu le concours de circonstances bien impérieuses pour vous engager à accepter la mission qui vous est donnée et à vous séparer de ceux qui vous aiment et que vous aimez, nous en avons la ferme conviction; amour, affection dont nous avons tant de preuves dans tout ce que vous avez fait et que vous faites tous les jours pour promouvoir les intérêts et spirituels et temporels de cette paroisse: vos dons pour l'ornement des autels, pour les réparations de l'Eglise de cette paroisse, pour l'érection et le parachévement de la maison presbytérale et de toutes ses dépendances, pour l'acquisition d'une terre et d'une magnifique maison pour l'établissement et la formation d'une Académie ou Couvent de fille, et pour tant d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer ici,—sans compter vos dispositions à donner si libéralement quand il est question de choses propres à l'avancem[illegible] nos intérêts.

Pour tant de bie[illegible] daig[illegible] au moins accepter l'expressio[illegible]otre vive reconnaissance, et dans votre bonté oublier les obstacles que nous aurions pas apporter quelquefois à votre bienveillance et à l'exercice de votre cordiale libéralité envers nous.

Vous nous avez encore affermis dans la foi. Vous nous avez appris à espérer et à aimer; nos esprits comprennent, nos cœurs sentent, mais les expressions nous manquent pour narrer les joies secrètes de nos âmes,—vous le savez: c'est le secret de la vraie religion.

Vous nous avez dit que vous visiteriez divers lieux riches en grâces et en précieux souvenirs,—que vous vous rendriez jusque dans la ville Eternelle,—que vous verriez le chef de l'Eglise,—que partout où vous iriez vous vous souviendriez de nous....

Oui, souvenez vous de nous, portez nous dans votre cœur, présentez nous partout où il y a quelque hommage à offrir et quelque faveur à recevoir; enrichissez vous de grâces pour nous les partager à votre retour. Le père commun des fidèles peut puiser dans les ineffables trésors de l'Eglise quelque faveur pour ses lointains enfans de Nicolet, issus d'une tige de la fille aînée de l'église, et il ne trouvera pas de plus fidèle dépositaire de ses faveurs que le cœur de leur pasteur affectionné. Vous vous prosternerez aussi pour nous sur le tombeau des princes des apôtres et vénérerez leurs précieuses reliques pour vos habitants de Nicolet.

C'est dans votre voyage qu'il vous sera donné de visiter aussi les sanctuaires chéris de Marie, les monumens élevés à ses gloires par ses pieux enfans. Vous nous ferez jouir de vos émotions lorsque vous viendrez nous dire ce que vous aurez vu.

Nos prières et nos vœux vous accompagneront. Nous mettrons votre voyage sous la protection de celle qu'on n'invoque jamais en vain, qui nous a acceptés pour ses enfans et qui veut bien être notre mère après avoir été celle du Verbe, et confians dans sa puissante garde nous espérons que nous aurons le bonheur de vous voir revenir au milieu de nous, plein de joie et d'allégresse.

Mais avant votre départ veuillez appeler sur nous les bénédictions du ciel et solliciter pour nous le don inappréciable de la persévérance, afin qu'à votre retour nous puissions vous donner les consolations des serviteurs fidèles.

Agréez monsieur,

L'expression du plus profond
respect de vos humbles et
Obéissans paroissiens.

Suivent les noms des magistrats, Conseillers Municipaux, gens de professions, et d'un grand nombre de signataires.

RÉPONSE DU RÉVÉREND MESSIRE FORTIER.

Messieurs et bien chers paroissiens,

Je suis extrêmement sensible à la démarche qui vous conduit ici, pour m'exprimer les sentiments de regrêts que vous éprouvez à propos de mon départ pour Rome.

J'ai très souvent désiré de visiter la grande Rome, le centre de la catholicité, si digne sous ce rapport de nos respects, de notre vénération et de notre amour par tous les souvenirs religieux qui s'y rattachent, mais je vous avoue, que dans plusieurs circonstances où je pouvais entreprendre ce voyage, j'ai reculé à la pensée qu'il fallait vous abandonner pour un temps trop long.

Ce langage ne saurait-être compris que par des catholiques; parcequ'il n'y a qu'eux qui puissent connaître ce qu'il en coûte au pasteur pour se séparer de paroissiens qu'il chérit.

Vous avez donc eu raison de croire qu'il ne m'a fallu rien moins que le concours de circonstances bien impérieuses pour me décider a entreprendre ce voyage.

Pour ce qui est des œuvres faites ou entreprises par moi dans l'intérêt de la religion, de l'éducation, de l'avancement de vos établissements dans cette paroisse, qu'il vous plait de rappeler ici, je dois vous avouer que je ne puis m'en attribuer qu'une bien faible part.

Après Dieu, l'auteur de tout bien, c'est à vous à qui en doit revenir la louange. Car absolument quel bien peut opérer un pasteur dans une paroisse sans le concours de tous. C'est donc à votre docilité, à votre zèle, a votre amour pour Dieu et pour la religion, à votre estime pour l'éducation, à votre esprit de sacrifice qu'il faut attribuer le bien qui a pu s'opérer ici.

Rendons en grâce à Dieu qui a donné aux uns et aux autres et la bonne volonté pour entreprendre et le zèle pour exécuter.

Soyez en certains si vous restez unis entre vous, si vous avez toujours à cœur d'entretenir l'esprit de charité dans votre paroisse, si vous savez tenir loin de vous tout esprit de parti et de contestation, vous jouirez d'une douce paix, vous réjouirez le cœur de Dieu, vous glorifierez par là notre sainte religion, vous terminerez heureusement les belles œuvres commencées et s'il est nécessaire vous en entreprendrez de plus belles encore.

Quant à me rappeler de vous lorsque prosterné aux pieds du bien-aimé pontife Pie IX pour vénérer en sa personne le représentant du pontife suprême, je recevrai j'en ai la douce confiance, de ses mains sacrées de paternelles bénédictions; soyez-en persuadés, vous serez présents à mon souvenir et vous aurez une large part a ces bénédictions.

Une de mes joies encore sera de visiter sur ma route et à Rome plusieurs sanctuaires vénérés de notre mère, la divine Marie, de me prosterner sur les tombeaux des saints apôtres, des martyrs et de tant d'autres protecteurs que l'Eglise nous a donnés; je vous porterai alors tous dans mon cœur. Avec ma vénération, mes vœux et mes profonds hommages j'offrirai les vôtres: et si, comme je l'espère, je puis rapporter de ce pieux pélérinage des grâces et des faveurs, soyez-en sûrs vous aurez encore votre bonne part.

Je reçois avec une grande confiance la promesse que vos prières m'accompagneront dans tout le cours de mon voyage et j'espère qu'elles m'obtiendront un heureux retour.

L'assurance que votre souvenir me suivra partout, me sera encore une bien douce consolation.

Agréez en retour des sentiments que vous venez de m'exprimer et de vos bons souhaits pour un heureux voyage l'assurance de ma vive reconnaissance: de mon côté je formerai comme toujours, les vœux les plus ardents pour votre bonheur, le succès de vos entreprises et votre persévérance dans le bien.

(Signé) Ls. Th. Fortier, Ptre.